

l'éducateur

15 Mars
1959

12



Abonnez-vous aux publications

de l'I.C.E.M.

	France	Etranger
L'EDUCATEUR, revue pédagogique 20 numéros par an	1 200	1 500
BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL (documentation pour élèves et maîtres) 30 numéros par an	3 200	3 800
B.T.T. (supplément à la Bibliothèque de Travail) 20 numéros par an	700	900
LA GERBE (10 numéros par an)	800	1 000

Les règlements par virement postal sont à effectuer au compte
I.C.E.M. place Bérghia, CANNES (A.M) - C.C.P. 1145-30 MARSEILLE

Et... n'oubliez pas

de demander prix et renseignements sur

le MAGNÉTOPHONE C.E.L.

3 moteurs 2 vitesses, puissant, musical
maniable, livré avec micro électro-
dynamique, bande bobine cable.

l'ÉLECTROPHONE C.E.L.

malette gainée 3 vitesses
fonctionne sur tous courants
110 à 240 volts

les DISQUES C.E.L.

apprentissage du chant danses rythmiques
danses folkloriques
78 et 45 tours.

ACTIVITÉ DES COMMISSIONS



L'ART ENFANTIN

Le plus grand mérite de la Commission d'Art Enfantin, c'est d'avoir englobé progressivement la totalité de notre mouvement d'Ecole Moderne. Il n'y a donc plus de camarades spécialistes de ces questions et qui ont charge d'entraîner les autres, mais un vaste chantier dans lequel chacun oeuvre de son mieux pour sa joie personnelle et pour celle de nous tous.

Ceci ne veut point dire bien sûr, que cette généralisation d'une activité artistique - qui est plus qu'une discipline -

entraîne une sorte de nivellement de la valeur sur une base égalitaire. Certes, non. Nous avons toujours en tête du peloton nos Ecoles-Artistes dont quelques-unes ne nous donnent pas souvent des échos de leur production mais que nous savons toujours actives dans leur secteur, toujours en avant pour assurer leurs propres succès et le succès de manifestations départementales.

Nous savons aussi que cette aptitude au travail individualisé, se double d'une compréhension de plus en plus aiguisée de l'oeuvre enfantine ; Si bien qu'il ne nous reste, au centre, qu'à donner ça et là un conseil demandé, qu'à compléter une exposition par un apport destiné à parachever l'oeuvre solidement mise sur pieds par l'équipe départementale. Il nous reste surtout à continuer cette initiation des nouveaux venus que n'ont pu atteindre nos sections départementales. Il reste dans ce domaine, beaucoup à faire. Non pas vis à vis de ceux qui ne se sont pas encore décidés à dessiner mais vis à vis de ceux qui dessinent depuis longtemps mais hélas ! sous les auspices du Pompier le plus enraciné... Ce n'est certes pas que ces camarades soient fermés à une orientation nouvelle tout entière signée par la liberté, mais dans leur milieu, ils n'ont pas l'appui nécessaire pour déraciner les anciennes habitudes ni les raisons de croire à de nouvelles valeurs. C'est là que les choses se compliquent car les discussions restent trop séparées de la pratique pour porter leur fruit. Nous avons l'avantage d'avoir à Cannes des collections de dessins à adresser, pour rendre nos conseils plus démonstratifs. Comme nous avons fait déjà

pas mal de cures radicales, on nous fait confiance comme on fait confiance au bon guérisseur

Ceci nous conduit à ce souci de Culture qui progressivement monte de notre Ecole Moderne ; d'une pratique loyale, efficace et conséquente sort inévitablement une théorie nouvelle. Elle est tout naturellement la conclusion de l'honnête expérience, comme une sorte de sagesse qui dispense le savoir-faire et préserve de l'erreur. Sans elle, on piétinerait dans l'empirisme sans assurer sa marche en avant et l'on sait que l'intelligence ne s'immobilise jamais. Nous allons donc de l'avant vers une culture qui, après avoir été le savoir-faire d'un métier, devient nourriture morale et intellectuelle de l'homme. Alors, nous nous sentons équilibrés dans cette interpénétration constante de la pratique et de la théorie d'où sortira la plus sûre des cultures. Car il y a, évidemment beaucoup de cultures dans un monde où la culture est moyen d'exploitation et de domination.

De nos humbles cahiers de roulement monte la nôtre. Ils n'étaient ces cahiers qu'une occasion de dire aux camarades " comment je travaille dans ma classe " ce qui est une magnifique occasion d'entrer de plain-pied dans la pratique scolaire. Mais la richesse d'une documentation prodigieuse à la base, a suscité des hiérarchies de valeurs car de la quantité toujours sort la qualité. Et nous voici obligés de sélectionner nos cahiers, de les hiérarchiser dans une verticalité intellectuelle et spirituelle de plus en plus exigeante et qui nous oblige à devenir les artisans d'une culture qui d'abord scolaire va rejoindre la grande culture humaine, source de vie, comme est source de vie l'Océan insondable.

Sur le plan artistique, le cahier de roulement n'a pas encore démarré. Il va sans dire qu'il doit partir de la base, là où se posent les problèmes à solutionner et de la solution desquels sortira notre théorie de l'art enfantin.

Si nous n'avons point encore mis au point nos B.T. relatives à nos activités artistiques - et qui dépassent de si loin les notions primaires de l'enseignement du dessin - c'est que nous manquaient les voix de la base la plus élargie. Elles poseraient

les divers problèmes pratiques mais encore elles diraient les hésitations, les incompréhensions, les erreurs d'interprétation qui sans cesse font chavirer la barque dans l'eau trouble du pompier.

Ce sont ces "doléances" que nous avons essayé de susciter par un lien pédagogique avec les camarades lorsque nous leur demandions à l'appui de chaque envoi de dessins :

- de classer les oeuvres selon leur goût personnel,

- d'essayer d'expliquer ce choix,

- de dire, en fin de correction leur accord ou leur désaccord avec les conseils qui leur étaient donnés.

Dans notre esprit, ce premier stade vers la généralité, en appelait un autre qui dépassant l'appréciation personnelle du maître, nous donnait des prises sur la Culture en faisant intervenir par analogie et comparaison, des exemples de nos grands Modernes.

Malheureusement, nous n'avons jamais pu dépasser le premier échelon de la prise de conscience du maître, soit que la difficulté de s'exprimer les ait arrêtés, soit que le temps leur ait manqué pour accompagner un peu plus loin les oeuvres écloses sous leurs yeux dans l'atmosphère de création personnelle de leur classe.

Le cahier de roulement, peut plus aisément forcer les obstacles et hâter cette prise de conscience qui est la clé de toute compréhension. Il est en effet une invite à discourir parce qu'il est le dialogue qui appelle participation et réponse. Il a aussi l'avantage d'apporter des sons de cloche divers ou de poser les mêmes problèmes et de faire surgir, en les rendant plus nettes, les impasses dont on ne sait sortir par ses propres moyens.

Nous aimerions que l'on discutât à la Commission d'Art Enfantin, de cette mise en route de cahiers de roulement peinture et dessin dont il est facile d'entrevoir les avantages sur le plan pratique et théorique.

Voici comment, personnellement, je verrais la mise en train :

STADE I -

1° Un circuit de huit classes participantes est prévu.

Pourquoi 8 classes ? Parce que ce nombre peut permettre un circuit de 3 semaines à ne pas excéder :

a) il ne faut pas en effet, que des dossiers chôment chez les camarades dans des impasses incontrôlables.

b) il ne faut pas non plus que, par l'effet

d'un nombre exagéré de participants, les textes s'allongent de façon catastrophique car aucun de nous n'aura plus le temps de tout lire.

c) il ne faut pas non plus que trop de points de vue soient jetés en vrac et soient par la suite difficiles à reclasser.

d) il ne faut pas non plus que les colis soient trop lourds, trop difficiles à manier, trop chers à expédier.

QUE COMPRENDRA CHAQUE CAHIER ?

A vrai dire, il ne s'agit pas ici forcément de cahier mais plutôt de rapports personnels restant fixés par trombones, à un choix de dessins. Une page résumerait les questions posées de manière à récapituler et à faciliter le travail au centre. Au centre on peut avoir un cahier avec réponses générales, ces réponses répondant à des problèmes groupés.

Les dessins constitueront toujours la base de discussion car il est indispensable de ne pas parler dans le vide. C'est à l'appui de la pratique du dessin que nous devons monter vers la compréhension de l'oeuvre d'Art. Combien de dessins ? 10 au maximum par classe. Si ces 10 dessins posent 10 problèmes à solutionner, nous aurons, comme on le devine, du travail sur la planche

3° - A chaque envoi, une collection de dessins, étudiée, sera jointe de Cannes

4° - Les écoles intégrées à l'équipe pourront échanger des oeuvres et établir des relations d'échanges plus étroites d'école à école.

5° - Les écoles qui se sentiront solidaires pourront essaimer et réaliser en dehors de l'équipe, des équipes nouvelles tout en restant en liaison avec l'équipe initiale. Nous aurions ainsi un réseau de diffusion et d'initiation appelé à produire les meilleurs résultats et à démocratiser vraiment l'Art Enfantin.

6° - Les équipes ne seront pas forcément constituées par des écoles de même niveau mais au contraire comprendront des classes de niveaux différents de manière que toujours les grands puissent retrouver chez les petits l'élan et la hardiesse qui leur manquent et redécouvrir leur sensibilité première.

Je verrais très bien une équipe ainsi constituée :

2 classes maternelles

2 classes enfantines

2 cours élémentaires

2 cours moyens.

STADE II

Bien vite nous nous rendrons compte

redisons-le, que la quantité sort la qualité. En hiérarchisant nos oeuvres, nous serons fatalement amenés à prendre contact avec la culture, à comparer nos oeuvres avec celles des grands Maîtres, à nous enrichir de leur expérience. Ainsi pourrait être reprise l'idée de collections d'oeuvres des Maîtres si souvent retenue et jamais exploitée vers un aboutissement. C'est le nombre qui décidera de la meilleure solution à donner à notre besoin personnel de documentation artistique.

Ce ne sont là que des suggestions.

Les camarades qui sont intéressés par ces questions - et elles doivent intéresser la totalité de nos adhérents - pourraient étudier la question en commission et faire un rapport qui serait lu à la tribune au moment du compte-rendu des commissions. Dès à présent l'on pourrait désigner plusieurs responsables pour mettre en train les premiers cahiers.

C'est donc à vous de décider, chers Camarades :

Nous ne pouvons pas, par notre abstention, trahir ce sens du beau et de l'harmonie qui monte des magnifiques expositions qui nous entourent. Nous avons libéré l'âme de l'enfant dans ce jeu de la ligne et de la couleur qui nous a conduits au seuil de l'Art, le plus émouvant aboutissement de la trajectoire humaine. Nous ne saurions nous arrêter sans immobiliser et rendre stagnante cette spontanéité vers des mutations dont nous avons tant à apprendre :

" Ne vous embarrassez pas de soins superflus " c'est vous, soyez en persuadés " qui aurez la meilleure part. "

Elise FREINET



LITTERATURE ENFANTINE

Je ne sais si je suis bien habilitée à parler cette année de la Commission de LITTERATURE ENFANTINE, car j'avoue n'avoir point pris une responsabilité suffisante dans la Commission.

Le BOHEC avait pris à Paris l'initiative d'une chaîne d'albums avec participation pédagogique du maître, celui-ci joignant au récit de sa classe ses réflexions et considérations personnelles sur le climat d'éclosion, le travail effectif et la portée pour ainsi dire culturelle de l'ensemble. Je n'ai jamais reçu la chaîne après agrafage de son dernier anneau ainsi qu'il me l'avait été annoncé mais LE BOHEC exposera les résultats de cette expérience au congrès.

Paulette QUARANTE a elle aussi mis en circulation trois cahiers de roulement qui doivent certainement être gonflés de richesses et de promesses, mais à ce jour,

je n'ai pas reçu ces documents qui certainement seront à Mulhouse pour orienter les discussions et leur servir d'assise.

Ces deux initiatives fort intéressantes et qui auraient porté leurs fruits, ont ainsi été vouées à une sorte d'impuissance par l'effet de la désinvolture de camarades qui n'ont pas encore compris que s'intégrer à une chaîne, c'est forger un maillon et assurer d'avance le maillon qui suit. Pour que se forge l'union et s'élabore l'oeuvre commune.

Paulette QUARANTE vous dira l'essentiel de l'activité des équipes avec lesquelles elle est en relation. Je précise simplement que j'ai par mes contacts avec les écoles les plus dynamiques, assuré la parution de la Gerbe et mis en chantier des albums divers dont il sera parlé à Mulhouse.

La Gerbe actuelle donne-t-elle satisfaction à l'ensemble des camarades ? Elle est faite tout spécialement pour les petits et il est certain que les grands n'y trouvent pas leur compte, du moins sur le plan littéraire. Ainsi en ont décidé, une fois de plus, des raisons d'opportunité financière ... Mais une fois de plus encore, nous avons l'espoir de créer l'année prochaine une Gerbe plus confortable, ouverte aux petits et aux grands largement illustrée de documents photographiques, de croquis et de dessins et répondant aux intérêts des enfants de 6 ans comme à ceux de 14 ans L'avenir dira si nous voyons trop vaste, auquel cas, notre Gerbe rentrera dans sa peau de chagrin....

Nous avons voulu au cours de cette année, créer pour les petits des numéros documentaires avec photos qui font le pendant de nos B.T. et en même temps sauvegarder notre littérature enfantine restée malgré tout un peu en sommeil par la disparition de nos albums. C'est ainsi que nous avons alterné un numéro documentaire et un numéro de création enfantine avec illustration d'auteurs

Ont paru :

OCTOBRE : Bestiaire Enfantin
NOVEMBRE : Les feuilles d'or
DECEMBRE : Les Travaux
JANVIER : Le Balayeur de Neige

Sont prévus dans le calendrier :

FEVRIER : Jean-Paul, le plus jeune skieur de Montgenèvre (Ecole Freinet)
MARS : La Guerre (Ecole de Buzet s/ Baïse)
AVRIL : A St Cado (Ecole de St Cado)
MAI : Bernard suspendu (Ecole de Trégastel)
JUIN : La Cabucelle (Ecole de la Cabucelle)
JUILLET : Fanfan va au lait (Ecoles de Pont de Claix et des Mouillères LONS le Saunier)

Ainsi l'édition de l'année sera close.

ALBUMS D'ENFANTS

CAHIERS DE ROULEMENT

Un très beau travail peut être fait par l'intermédiaire des cahiers de roulement ; chaque école proposant ses textes personnels ou participant à des textes en cours.

Il faut cependant veiller :

a) à bien organiser les équipes, en mettant en liaison des écoles de même niveau scolaire et de même milieu social.

b) à alléger les équipes de manière que les inscrits soient rapides et que les enfants voient de suite l'aboutissement de leurs travaux.

c) à séparer le travail pédagogique net des considérations pédagogiques du maître sinon les discussions d'adultes risquent de prendre le pas sur le travail effectif de la classe. Or, c'est l'album à réaliser qui d'abord compte car nous avons des éditions à assurer.

Il faut souligner une fois de plus que s'inscrire à une équipe c'est un engagement d'honneur. Si pour des raisons diverses, un camarade ne peut apporter sa participation, il s'excuse et renvoie le cahier le jour même. C'est d'une élémentaire conscience.

EN CONCLUSION

Nous pouvons dire toute l'efficacité des cahiers de roulement, qui, un instant sous-estimés se sont avérés par la pratique le meilleur lien entre les camarades les plus actifs et une occasion d'initiative entre leurs classes.

Il faut donc demander aux camarades de s'associer en équipes, de nommer leur responsable et de donner le départ !

Nous sommes persuadés que nous verrons renaître le bel élan de nos anciennes chaînes qui avaient abouti à nos beaux albums que nous espérons bien voir refluer un jour.

Elise FREINET

Nous recevons en dernière minute le compte-rendu de Paulette QUARANTE, concernant la commission ALBUMS D'ENFANTS et que vous trouverez ci-contre :

Sur les trois cahiers de roulement, partis de chez moi en novembre, deux sont rentrés au port... le troisième s'étant perdu dans les brumes du Nord, où JARDIN l'avait envoyé rejoindre Jeannette DEBIEVE MARTINOLLI.

Domage donc de ne pas avoir lu la prose de Le Bohec, Hélène Gente, Yvette Février, Jardin, J. Debiève, Lagoutte, Edith Lallemand M.J. Denis...

J'envoie à Cannes le Cahier de Roulement n° 2, intégralement.

Quant au n° 3, il a été joint à un dossier circulant, trop important pour en faire facilement une synthèse. Et comme je pense que Le Bohec rencontrera à Mulhouse la plupart des participants (je ne dis pas des "chainons", qui me rappelle "enchaînés") je crois qu'il aura matière vraiment intéressante à conversations fructueuses, auxquelles je pense avec envie.

Il y a dans ce dossier plusieurs albums joints - soumis à l'examen - très consciencieux des camarades.

LA PETITE SIRENE, dans le genre "difficilement viable" mais que M. Dion nous a présenté avec son auto-critique - merci à lui.

LE ZOO, un essai dont les dessins promettent une future réussite.

LA SANDALE, "album affectif" très très voisin de la réussite complète et où l'émotion vraie de l'enfant a touché tous les camarades - et qui aurait intérêt (avis personnel) à être présenté en écriture moins serrée, selon une mise en page avec grande marge - (grands "silences"), et dessins plus s'ignés et pas forcément de toute la page.

Comme il est très difficile, très dur de lire ces 79 pages manuscrites (oh! bienfaits de la machine à écrire) et d'en tirer des extraits, j'envoie seulement à Cannes le texte intégral de Le Bohec sur l'examen de l'album "La petite sirène" car il contient une moisson riche à méditer sur :

* le point de départ plus ou moins artificiel d'un album

* la poésie du réel

* le "méli-mélo"

* la nécessité de la "maturation" d'un album, et de la finition soignée .

Chemin faisant, il aurait fallu citer bien des remarques pleines d'intérêt sur cette technique de l'album qui paraît à tous très importante, et comme dit Le Bohec "sans en bien discerner les raisons, je

sais qu'elle est fondamentale. Elle aide à vivre. "

D'FONORE LALANNE, " dans les albums édités, selon moi, deux séries ont été exploitées :

- l'album que je qualifierais d'"album-kaléidoscope" ... qui n'est (à l'état pur) qu'une succession mécanique d'images qu'on veut brillantes ou insolites "...

- l'"album-sentiment" ... généralement plus pauvre en images brillantes et inattendues ou contrastées, d'autant plus ternes apparemment que le sentiment qui est leur raison d'être est plus grave, plus plein. (Kriska le Pêcheur... Le petit chat qui ne veut pas mourir "

... Dans le genre intermédiaire " Six petits enfants allaient chercher des Figues "

... Je pense que trop pousser à l'album-kaléidoscope peut être un danger parce que ce genre peut très facilement tourner au procédé. Il peut se donner en recette et alors, que reprocherons-nous à la scolastique ?

L'album-sentiment me paraît plus difficile bien sûr, mais bien supérieur. Dans ce genre, il y a la réussite ou l'échec, et c'est mieux ainsi.

Si nous avions beaucoup de " Petits Chats qui ne veulent pas mourir ", peut-être que nos albums auraient une autre audience. "

Je crois qu'en matière d'albums, il vaut mieux aller comme en matière de texte libre vers plus de profondeur réelle sous des apparences plus pauvres que vers plus de richesses de matière et de pauvreté réelle.... "

... De Marie-Rose DUFOUR

... "Dans le dossier technique, je pense qu'il faudrait pour les débutants comme moi, des conseils et des exemples plutôt que les très sincères et très intéressantes analyses de comportements des maîtres qui sont plus affaires de commissions et de philosophie pédagogique".

De Le Bohec, sur le même dossier que celui où il expose ses albums actuellement en chantier dans sa classe.

MILIEU :

" on pourrait croire qu'avec la mer, j'ai un milieu en or. Mais tous les milieux sont originaux quand on les voit avec les yeux de l'étranger. C'est ça le rôle du maître ... faire prendre conscience de l'originalité du milieu. Il faut aussi dans les choses les plus banales, voir l'original. Il faut chercher la pépite. Quel mur n'a pas son condottiere en filigrane. Quel poteau électrique n'a pas son lierre. Quel événement, quel paysage n'a son ombre, son harmonie.

Mais le maître doit être réceptif à

l'extrême. Il lui faut fréquemment APPOLINAIRE RIMBAUD PAUL ELUARD ARAGON CLAUDEL ST JOHN PERSE SUPERVIE DE LA CHANDELLE VERTE PICASSO MATISSE ANDRE LHOTE ZOLA ARAGON TEI LWARD DE CHARDIN CLAUDE ROY

Il lui faut fréquenter les maîtres pour s'enrichir.

... Je pense à Mozart si exigeant. Si vous ne lui donnez qu'un peu de vous même il ne vous livre rien. Mais si vous apportez tout de vous, alors il déroulera ses sortilèges. Il faut devenir mélomane. Comment ? en écoutant. Il faut comprendre la peinture comment ? en regardant. Il faut être poète, en écoutant, en regardant, en s'écoutant. Il faut donner beaucoup de soi-même aux êtres et aux choses. Et surtout, il faut se battre, refuser la grisaille, il ne faut rien accepter, il faut être chercheur d'or, cela seul vaut la peine de vivre. "

Sans savoir que Le Bohec écrit cela, j'écrivais à Dion en novembre :

" l'attitude du maître envers l'enfant, dans cette technique de l'album, n'est qu'un des aspects de l'humanisme du maître :

... sensibilité personnelle, et culture, enfance des richesses humaines " en puissance des êtres qui nous sont confiés... cette attitude de curiosité du cœur et de l'esprit c'est peut-être le secret de l'éternelle jeunesse: celle qui paradoxalement la plus profonde ... est aussi la plus proche de l'enfance dont nous voulons être le guide ... pour cela, il n'est pas de méthode autre qu'être toujours perméable aux grands courants affectifs de la vie, des individus et du monde.

Vivre = sentir, connaître, méditer ... " ... et il n'est pas de trop de poursuivre notre commerce avec les grands esprits de notre siècle ... et du passé ... "

Je trouve aussi dans Le Bohec, ceci sur le " climat " d'un album :

"... Il n'y a pas que la poésie-poésie il y a le sens comique, il y a le tragique, le poignant. Pour n'être point due aux images, la beauté d'un album n'en peut pas moins exister, si elle est centrée sur l'émotion, sur la beauté du texte, le drame caché, les larmes retenues, ou l'humeur déchainée. Dans le dessin, il y a la caricature. Les voies de la beauté sont impénétrables.

J'ai reçu en communication des ALBUMS déjà riches de Mme VRILLON (L & Ch). J'espère qu'elle les soumettra à Mulhouse.

Même chose pour le " Petit cheval bleu de la Nuit " de Lagoutte (Châlon sur Saône)

Pour terminer, je m'excuse auprès des camarades dont je ne cite pas le nom : les cahiers de roulement n'ont pas touché tous leurs destinataires. Mais l'année n'est pas finie et Mulhouse redonnera une vie plus jeune et plus active à notre travail.

Je lance un appel à tous ceux qui font

des ALBUMS plus documentaires mais enrichis de la sensibilité enfantine respectée et qui peuvent avoir un très grand intérêt pour les GERBES futures, s'ils sont illustrés en particulier par de belles photos : ils permettraient de créer le lien qui manque entre les ALBUMS d'ENFANTS, plus essentiellement littéraires, et les B.T. souvent trop denses pour les classes intermédiaires. Le champ d'investigations de la pensée enfantine, de la prise de possession du monde intérieur, et extérieur, par l'enfant, est loin d'être limité. A nous d'aider aux moissons de ces richesses.

Avec tous mes regrets de n'être pas des vôtres, à tous, BON CONGRES.

Faulette QUARANTE



COMPTES RENDUS DE COMMISSIONS

Je complète les longs comptes-rendus que nous avons publiés, par une sorte de revue rapide des Commissions pour lesquelles rien encore n'a paru.

TESTS - MESURES - EXAMENS .- *J'avais demandé à GILIGNY d'amorcer ce travail, en accord avec nos amis belges qui ont de belles réalisations à nous offrir en modèles.*

La question est à reprendre à Mulhouse. Je verrais, pour ce qui me concerne, comme immédiatement possible, l'établissement d'une batterie de tests de connaissances utilisables pour le Certificat d'Etudes.

PARENTS d'ELEVES .- *La commission Parents d'Elèves d'Ecole Moderne, constituée l'an dernier à Paris n'a pas fonctionné. Idée à reprendre.*

ECOLE DE VILLES .- *Les Parisiens ont publié dans leur Bulletin, un certain nombre d'études qu'il serait souhaitable d'élargir à l'échelle nationale et même internationale. Les problèmes des locaux, des écoles-casernes, de la constitution d'écoles de 5 à 6 classes restent à l'ordre du jour.*

COOPERATIVES SCOLAIRES .- *Excellentes relations avec les Offices départementaux et avec l'Office Central. Nous fusionnerons nos sources de correspondances ; nous collaborerons avec nos textes d'enfants à la revue L'ÉCOLE. Nous aiderons de notre mieux l'Office à la constitution d'une Union Internationale.*

STAGES .- *Il n'y aura pas de stage national. Nous sommes toujours trop pris nationalement à la fin des vacances. Et nous pensons d'ailleurs que les stages départementaux ou régionaux sont plus efficaces. Nous demandons à tous les groupes d'envisager l'organisation avant la rentrée, d'un stage de 20 à 25 collègues, possible partout et d'une grande efficacité.*

Nous envisageons pour la fin des vacances, la tenue d'une rencontre pour le démarrage de notre travail psycho-philosophique.

EQUIPEMENT SCOLAIRE .- *Des sommes importantes ont été dépensées depuis quelques*

années pour cet équipement. Pas toujours à bon escient. Mais nous y avons nos responsabilités. Il y aurait à examiner les locaux et le matériel.

Nous exposerons à Mulhouse des prototypes d'un matériel spécial d'Ecole Moderne.

PLANS DE TRAVAIL -- Il faudra en étudier la réalisation dans toutes les classes. C'est une technique à promouvoir.

MUSIQUE ET DISQUES -- A cause des difficultés qui nous ont menacés depuis deux ans nous n'avons plus rien fait. Nous allons reprendre le travail. Avec le retour du stock Rossignol nous sommes momentanément réapprovisionnés pour tous nos disques. Nous rééditerons ensuite en microsillons au fur et à mesure de l'épuisement.

Nous aurons à reprendre de même le travail pour la photo, les films fixes, la télévision, etc....

C. FREINET



ECHANGES DE JOURNAUX SCOLAIRES

La Coopérative Scolaire de la Berlière par Buzancy (Ardennes) désire échanger son journal avec d'autres écoles de France. Ecrire directement.

DEMANDE DE CORRESPONDANTS

Guy URSULET, Ecole Publique de St Crespin sur Moine (M & L) 27 élèves de 9 à 14 ans, publie un très beau journal scolaire. Il demande des correspondants. Ecrivez-lui.

Ayant envoyé, à la demande de DENJEAN, pour l'exposition du Congrès de Paris, des photos de notre voyage échangé dans les Landes, je ne les ai pas encore récupérées. Il s'agit de photos couleur, diapositives Kodackrome. Prière à tout camarade qui les aurait en sa possession de me les retourner d'URGENCE METIVIER Insxiteur Préconseil par Chey (2 Sèvres)

Madame ALLARD - BOUTERVILLIERS par Etampes (S & O) nouvellement installée dans un poste classe unique 27 élèves, souhaite correspondants.

11 filles de 10 à 14 ans cherchent correspondantes régulières. Ecrire: Coopérative scolaire Les Côtes d'Arej (Isère)

Livres et revues

Marcel COHEN : # La grande invention de
l'écriture et son évolu-
tion "

Tome I : Texte

Tome II : Documentation et Index

Tome III : Une centaine de planches format
21 x 27 sur beau papier couché

(Imprimerie nationale, librairie Klin-
cksieck Paris - 8.000 Frs les 3 volumes)

Seul Marcel Cohen, le plus grand sa-
vant contemporain des questions linguisti-
ques, l'auteur de tant d'ouvrages à la fois
spécialisés et simples dont nous avons bien
souvent rendu compte, seul Marcel Cohen pou-
vait entreprendre une telle réalisation et
qui fera date dans la littérature linguisti-
que et dans la littérature historique aus-
si.

Cette histoire nous intéresse d'au-
tant plus que nous nous sommes efforcés de-
puis trente ans, d'apporter sur ce thème à
nos enfants une documentation que le livre
de Marcel Cohen va nous permettre de com-
pléter.

Un tel livre ne se résume pas. Il vous
apportera à tous une vue précise sur l'his-
toire de l'écriture. Le tome II en est l'
illustration naturelle avec 100 planches or-
iginales de toute beauté, utilisables d'
ailleurs pour notre fichier. Jamais aussi
belle documentation n'avait été fournie sur
ce thème.

Félicitations et remerciements à Mar-
cel Cohen pour cette réalisation qu'il a su
faire suffisamment simple pour que, débor-
dant le public des spécialistes, elle nour-
risse la science et la philosophie des édu-
cateurs.

C. FREINET



Un livre indispensable : " Petite Histoire
de la langue Française " de Charles BRUNEAU

Vous ne vous intéressez pas à la
grammaire ? Mais voyons, il ne s'agit pas
de cela, il s'agit comme chez nous de la
langue vivante du français soumis aux in-
fluences du temps et des lieux. Si il vous

plaît de " sauter " les passages plus tech-
niques au début, quand il s'agit du vieux
français lisez cependant le premier volume
qui vous en restitue le caractère.

Mais vous ne pourrez rester insensibles
au spectacle de notre langue en évolu-
tion. Bruneau commence toujours par un bref
rappel des événements historiques pour mon-
trer dans quel cadre va évoluer le langage.
Il met d'ailleurs en garde contre l'idée d'
une influence inévitable des événements sur
la langue, surtout sur la grammaire. Puis
il nous donne des exemples, nombreux et tou-
jours typiques de tournures, pour montrer
enfin comment la grammaire s'est modifiée
peu à peu. Il fait des incursions dans les
dialectes, surtout dans le wallon qu'il con-
naît si bien.

Son analyse est précise, vivante, et
prend toute sa valeur quand il aborde la
langue littéraire. C'est ici surtout que sa
langue devient savoureuse et imagée. L'oc-
casion était belle pour abattre certains pré-
jugés et l'auteur n'y manque point. Il mon-
tre par exemple combien Victor Hugo savait
sentir les nuances que lui permettait la
grammaire de notre langue.

Histoire de la langue populaire, his-
toire de la langue littéraire, histoire du
français vivant, dont l'humour ne pouvait
être absent.

On sait que Bruneau est avec Pernot
l'auteur du projet de réforme de l'ortho-
graphe, proposé dès la fin de la guerre.
Dans son ouvrage, il la qualifie de " mo-
dérée " Dirai-je qu'elle me semble audaci-
euse, même si on la replace en son temps ?
Nous apprenons aussi que " nos adversaires
furent moins les tenants de l'orthographe
traditionnelle que les partisans d'une ré-
forme totale, du remplacement du système
phonétique (qui risquerait d'aboutir, dans
les différentes régions de la France à des
orthographe différentes). Toutefois la
commission recommande l'adoption de l'or-
thographe réformée comme " hautement dési-
rable dans les plus brefs délais " .

Que les partisans d'une réforme pro-
fonde, sinon phonétique jusque dans les
moindres nuances (et j'en suis), tiennent
compte de cette leçon.

En résumé, c'est avec plaisir que
nous lirons et relirons L'HISTOIRE DE LA
LANGUE FRANÇAISE, dont Ch. Bruneau, trop
modeste, reporte une grande partie du mé-
rite sur F. Brunot et sur ses élèves " de-
venus presque tous des maîtres " ce qui est
encore à son honneur. Voilà donc un ouvrage
à conserver dans sa bibliothèque.

R. LALLEMAND

Marcel COHEN " Notes de Méthode pour l'histoire du Français "

(Librairie du Globe)

Nous avons déjà parlé de l'ouvrage de M. Cohen intitulé " Histoire d'une langue, le Français ". Ce petit ouvrage, qui peut être considéré comme un complément à " L'histoire d'une langue " a les mêmes qualités. En fait de méthode, M. Cohen rappelle la valeur du matérialisme dialectique et met en garde contre la généralisation mécanique de conclusions justes en ce qui concerne des faits anciens; il s'agit de faits nouveaux. Mais ce " complément " est aussi une rapide esquisse de l'histoire du français. C'est encore une véritable B.T. ou plutôt un livre de travail, puisque les références y sont nombreuses. Cette mise au point est donc très précieuse pour tous ceux qui s'intéressent à la langue.

A mentionner un sujet qui revient à l'ordre du jour : celui de l'orthographe. M. Cohen parle de la volonté manifestée par le Parti Communiste de recueillir l'héritage de la langue nationale, et de l'erreur commise par des militants insuffisamment renseignés, de leur opposition à la réforme de l'orthographe, " comme si l'orthographe fâcheusement fixée en 1835 était la langue elle-même... " la classe ouvrière doit se porter héritière de ce qui est valable, non des tares. " L'auteur parle du gâchage de l'orthographe par un " bilinguisme pédant " - il s'agit du latin - et par les basochiens. Il montre les effets d'une orthographe faussée sur la prononciation, ainsi que certaines erreurs des dictionnaires. Mais d'autre part " le principe phonétique qui est celui de la constitution du système alphabétique agit en effet en dépit de l'enseignement d'une orthographe à caractères étymologiques et grammaticaux. Les réformateurs insistent sur la facilité d'apprentissage que donnerait une orthographe simplifiée. "

Ce n'est pas sans surprise qu'en ouvrant l'ouvrage de M. Cohen trouvable à Paris, on lit : " Biblioteka Filologa - Editions en langues étrangères. MOSCOU 1958 " Je vous laisse à vos réflexions.

R. LALLEMAND



Répertoire des Etablissements publics d'Enseignement Technique par P. Fabre Coll.

" Vous connaîtrez "

(Les Editions ouvrières Paris)

C'est un recueil avant tout administratif, bien composé, contenant toutes les adresses indispensables des Directions de l'enseignement Technique, la nomenclature des établissements de l'enseignement Technique depuis le C.A jusqu'aux Ecoles Supérieures, les conditions d'administration et le régime des études ainsi que les différents

examens.

Semble convenir plutôt aux Chefs d'établissements de tous les ordres d'enseignement, aux Enseignants ayant à diriger les enfants, aux bibliothèques publiques etc...



Maurice d'Arthoy " L'Instant Efficace " Une clé de réussite .

(Ed. du Scorpion)

Le lecteur qui s'attendrait à trouver dans " l'Instant Efficace " la clé de réussite " offerte par l'auteur s'expose à bien des déceptions. Ce présent qui nous domine plus que nous le dominons et qui coule d'un passé sur lequel nous n'avons plus de prise, c'est, pensons-nous, pour chacun de nous une occasion de faire le point de ce qui fut et point encore de ce qui sera. " Tout ne peut passer, dit dans la préface André Maurois, que par rapport à un point fixe. " Le tout est de savoir où se trouve " le point fixe " d'une destinée pour en consacrer la valeur. Il y a, semble-t-il beaucoup plus de vies gâchées que d'existences bien remplies. Et parce que le point fixe de nos énergies, de nos élans, de nos ambitions se trouve presque toujours appartenir au passé, la vie apparaît plus longue que nécessaire puisqu'elle ne peut plus honorer une vocation.

Là nous semble-t-il est le noeud du drame qui domine le Présent. C'est bien dommage que M. D'Arthoy n'y ait pas songé et qu'il nous ait offert, en compensation, une salade de citations qui pour intéressantes qu'elles soient ne nous sont guères secourables.

Et dans notre chapelle intérieure, étreints par les données d'une civilisation ahurissante, il restera à la majorité des hommes à dresser leur petit bilan des pertes et des gains pour n'être pas trop malmenés et croire encore que le présent aurait pu être ce que Krishnamurti appelle " l'ivresse de l'intelligence ". Mais Krishnamurti n'apparaît pas dans l'ouvrage. C'est fort regrettable car sa pensée toujours actuelle peut tout de même nous mener très loin.

Elise FREINET



Commandant Henry Lachonque " Napoléon "

coll. Connaissez-vous ? (Ed. Blond et Gay)

Pour bien peu de héros qui ont fasciné le monde, l'Histoire qu'ils ont faite égale la légende qui leur survit. C'est que la puissance créatrice de l'imagination qui les a habités est d'une telle ampleur qu'elle subjugué celle des chroniqueurs, impuissante à repenser la réalité fantastique.

Ainsi en est-il de Napoléon, l'homme d'un Destin, possédé par une sorte de délire de l'action qui va plus vite que le temps, plus vite que les conditions actuelles des moments historiques qu'il semble plier à sa merci; plus vite aussi que le hasard qui s'inscrit au cadran de la chance ou de la malchance. Et lue avec le recul des temps, la géniale aventure d'un réalisateur dont les possibilités ont dépassé l'humain, semble effacer les ombres cruelles, pour ne faire resplendir que l'illumination d'un esprit, le rythme d'un géant et laisser en pardon l'agonie de Sainte Héleine. Là est le danger des biographies plus ou moins retranchées des contingences économiques et sociales pour mettre en valeur un destin, une mission. La mission napoléonienne d'une grande famille européenne administrée par un dictateur et qu'Hitler reprit pour son compte, risque de tenter d'autres gloires.... Mais cet équilibre des génies latins et germanique est conditionné aujourd'hui par une rivalité de structures sociales qui limite forcément le rôle historique des personnalités. C'est dire que le problème a changé d'aspect et que l'ampleur active et démoniaque d'un Bonaparte serait aujourd'hui indispensable. D'autres facteurs décisifs sont entrés en ligne de compte : compétitions économiques, compétitions scientifiques, s'inscrivent sous un angle de vitesse qui ne permet plus au chef de mûrir sa dictature et de la forger dans une action progressive. Le géant a des comptes à rendre à l'Histoire dont les processus se précipitent à un rythme accéléré qui brasse et met en branle les forces vives des peuples risquant de faire les frais de l'aventure.

Sous nos yeux, d'autres chefs d'état, un autre monde, un autre avenir se construisent et c'est la grande force communautaire qui aura le dernier mot.

Elise FREINET



Joe MANTON : " Un destin Albert Schweitzer "

(Ed. Albin Michel)

Un homme qui de son vivant connaît une célébrité mondiale et qui de cette célébrité fait une expérience authentique de la vie pour que, sans cesse, elle enseigne dans la vérité des faits, à l'écart de la légende.

Un homme qui appartient à tous les milieux sociaux, à toutes les races et dont l'expérience humaine fertilise sans cesse un humanisme accessible à tous.

Un homme dont la vigueur intellectuelle et morale fait de lui un professeur, un musicien, un penseur, un homme de science, un militant.

Un homme tout court et qui peut-être donné en exemple aux autres hommes. Pour que

demeure la joie de vivre ; pour que renaisse la vaillance quotidienne ; pour que chacun trouve en soi les raisons de son destin !

Chaque page de ce livre simple et grand à la gloire d'une grande et noble figure est un enseignement pour le lecteur. L'éducateur y puisera ce don de soi, cette sainte patience dans le mûrissement d'une oeuvre, cette bonhomie sans laquelle on ne peut vaincre, cette jeunesse qui se donne sans réticence et, comme pour Job, ce qui restera, c'est ce qu'on aura donné.

Elise FREINET



Marie MAURON " Vers Saint Jacques de Compostelle " Le livre Contemporain.

(Amiot Dumont - Paris)

Quand Marie Mauron quitte ses troupeaux transhumants pour accompagner les pèlerins en route pour Saint-Jacques-de-Compostelle, n'ayez crainte, elle les conduit sur le chemin du Paradis.

Peu importe quel choix sera fait des quatre routes qui, de France mènent au tombeau du grand St Jacques, peu importent les pierres des sentiers, la sueur sur les fronts la poussière sur les lèvres ; le soleil sera là soyez en sûrs, celui qui illumine et incendie la terre du haut du ciel et l'apâtre qui du coeur du pèlerin embrase l'âme pour monter vers Dieu. Et c'est ce duo que se chantent ces deux soleils-là, qui fera la route plus courte, la fatigue plus légère, la fraternité plus grande, les lieux plus enchanteurs et la récitante plus persuasive, plus bucolique, plus magicienne que jamais.

Et Dieu nous pardonne si au long de tant de stations, où il faut geindre et faire acte de contrition et se prosterner et prier, nous oublions Saint Jacques pour suivre Marie Mauron. A cause de sa voyance à elle, si primesautière et envoûtante qui vous prend dans ses filets à chaque tournant de la route, à chaque église, à chaque village, à chaque vallée qui s'ouvre, pour nous faire la preuve que toujours la vie est belle: celle de la nature inviolée, celle assagée et ordonnée par les hommes, celle de la pierre devenue cathédrale, celle de l'amour devenue foi et rédemption.

Et après avoir bu à tant de sources l'eau vive qui désaltère et prolonge l'émerveillement, quelle déception d'arriver déjà au but du voyage? Non pas d'y trouver vide le tombeau d'argent puisque là-haut, dans la voie lactée, St Jacques resplendit de toute sa gloire, mais de voir se terminer si vite ce chemin du Miracle sur les pas de Marie Mauron !

Mais il nous restera la joie de la

retrouver à chaque page dans ce livre magnifique du Souvenir où des Alysamps à St Jacques de Compostelle, elle réveille le passé, donnant vie à l'Histoire simple et grande, à la pierre qui créa la galaxie des cathédrales - dont Philippe Serre nous donne de si saisissantes photographies à l'esprit qui au-dessus du granit et des croyances prolonge le miracle de l'homme créateur.

Un très beau, un magnifique livre, à lire, à garder, à offrir.

Elise FREINET



K.P. MAGNITZKI " Les Engrais Magnésiens "

(Editions Dangles)

Le magnésium est depuis quelque vingt ans fort à la mode. Une mode qui semble pour une fois, nourrie d'observation et d'expérience. Bon nombre de biologistes, de chimistes voire même de simples agriculteurs devenus de véritables militants de l'espérance magnésienne comme les frères Vilain, mènent en France le bon combat. Nous avons à maintes reprises parlé dans l'Educateur de l'excellent ouvrage du R.P. Joseph Favier " Equilibre Minéral et Santé " comme nous avons parlé des livres de Lucien Monod " la pierre que le bâtisseur a rejetée ". L'oeuvre du Professeur Pierre Delbet dans ses travaux sur le cancer toute axée sur le rôle fondamental du rééquilibrant magnésien sont d'une importance mondiale.

Voici que de l'U.R.S.S. nous parvient une étude qui complète et élargit l'usage des engrais magnésiens comme agents préventifs de la maladie. Par des travaux multiples et minutieusement contrôlés K.P. Magnitzki apporte sur le plan pratique une étude d'ensemble fort intéressante sur le rôle du magnésium dans l'agriculture.

Il serait souhaitable qu'un tel livre soit entre les mains de tous les ingénieurs agricoles, de manière que soient généralisés et si possible perfectionnés au feu de la pratique, les résultats obtenus par les soviétiques à une heure où les biologistes et les médecins, soucieux d'une médecine préventive, font appel à la qualité des aliments, la question de l'équilibre magnésien est de toute première importance. Mais servirait-elle la plus-value et le trafic des profiteurs pour qui ne comptent que les grandes et confortables affaires ?

Ne nous faisons pas d'illusion pour solutionner notre propre problème, si nous le pouvons faisons pousser nos choux aux engrais magnésiens.

Elise FREINET

Docteur F. PECH " La vraie médecine "

(Editions Dangles)

Qu'est-ce que la Santé ?

La Médecine est-elle capable de l'assurer ?

Plus on prend contact avec l'expérience et la pensée médicale, plus on se persuade que le peu qu'on en peut dire laisse le problème en suspens...

Le vieil humorisme hippocratique reste toujours en honneur et les sommités de la " Science " médicale de ce XX^e siècle sont impuissantes à faire la synthèse de l'ancien et du nouveau tant les contradictions sont nombreuses dans les conceptions, les pratiques et les résultats obtenus.

Le mérite du Docteur Pech est de postuler pour une médecine libre, élargie à toutes les connaissances relatives au problème humain à l'échelle universelle.

Il donne des exemples typiques de grands malades guéris par sa pratique médicale simple et subtile à la fois centrée sur l'homéopathie, l'astrologie et rendue efficiente par le doigté du praticien qui sait observer, conclure et agir.

Nous lui ferions peut-être le reproche de rester malgré tout prisonnier des grands syndromes définis par la médecine classique qu'il condamne alors que la santé comme la maladie relèvent d'une unité organique plus que d'une symptomatologie correspondant à des troubles supposés.

Elise FREINET



Le Danger des radiations ionisantes.

Article du Dr Georges Mathé dans le bulletin de la Mutuelle Générale. Que se passe-t-il ? Dans un périodique qui a recommandé les vaccinations, un Dr ose maintenant dénoncer comme il convient les radiations ionisantes, de telle sorte que si on en tenait compte, l'examen radioscopique obligatoire imposé au personnel serait remplacé tout au plus par un examen radiographique moins fréquent.

L'auteur montre aussi les dangers incroyables sur la descendance et dénonce la radioscopie systématique des enfants. A ce sujet, rappelons le cas d'une enseignante qui s'était refusée à se soumettre à l'examen radioscopique et avait été suspendue de ses fonctions. Le Conseil d'Etat l'avait réintégrée. Si des camarades se rappelaient la date approximative, qu'ils veuillent bien me la communiquer. En attendant, lisez et faites lire l'article du Dr. G. Mathe.

R. LALLEMAND

LE CALCUL VIVANT

SUPPLÉMENT A L'ÉDUCATEUR
N° 12 DU 15 MARS 1959

E. M. 12

Du nouveau dans la pédagogie du calcul

L'Ecole Moderne, qui a déjà acclimaté dans la pédagogie française et internationale les vocables dynamiques de méthodes naturelles, d'expression libre, de textes libres et de dessins libres, apporte aujourd'hui du nouveau dans l'enseignement mathématique par la notion de CALCUL VIVANT.

On s'est habitué assez facilement à l'idée que la vie de l'enfant dans son milieu pourrait avoir une incidence décisive sur l'enseignement du français. Il était plus difficile de faire admettre que les sciences aient à bénéficier d'une quelconque résonance affective. Quant au calcul, il restait froid et impersonnel comme deux et deux font quatre.

A la lumière de notre longue expérience coopérative, nous avons reconsidéré toutes les données que la scolastique disait immuables et définitives. Nous avons fait circuler un sang nouveau à travers des processus de pensée et d'action dont un proche avenir dira toute la fécondité.

Après les nombreux articles précédemment parus dans notre revue L'ÉDUCATEUR, nous apportons ici un important faisceau de témoignages qui vous inciteront à tenter à votre tour l'expérience, à aller hardiment au-delà des traditionnels exercices concrets, par des voies subtiles qui rejoignent, dans le complexe de la vie, l'aspect philosophique, social et humain de la vieille science des nombres.

A nous de veiller à ce qu'on ne substitue pas à cette vie des ersatz d'exercices scolaires "actifs", des jeux éducatifs qui s'inscriraient peu à peu en faux contre une pédagogie de bon sens et d'efficacité.

Avec le Calcul Vivant et les fichiers auto-correctifs, nous régénérons l'enseignement des mathématiques. Sur de telles bases toutes les audaces nous sont permises.

Encore quelques milliers d'expériences et la méthode sera rôdée, fertile et inébranlable.

C. FREINET

Nous n'avons pas l'intention, en si peu de pages, de faire un tour complet de la question.

Par cette mince brochure, nous avons simplement voulu essayer de faire comprendre dans quel esprit, rompant avec la méthode traditionnelle, nous orientons nos recherches vers une méthode naturelle de calcul.

Si nous parlons assez peu du Cours Préparatoire, c'est parce que Lucienne BALESSÉ-MAWET a très bien traité cette question dans la brochure d'Education Nouvelle Populaire n° 66-67 " *Initiation vivante au calcul* " en vente à la C.E.L.

Expérimentez vous aussi. Vous n'aurez pas de peine à faire mieux que nous.

Et, comme la pédagogie ne progresse que par le travail coopératif, écrivez-nous.



Pour ceux qui veulent démarrer, nous proposons :

1°- Lire la B.E.N.P. n° 66-67 de Lucienne Balesse-Mawet : " *Initiation vivante au calcul* " en vente à la C.E.L. Cette brochure constitue une base excellente.

2°- Lire les articles qui paraîtront dans l'*Educateur* au cours de cette année scolaire 58-59. Revoir ceux parus au cours des années précédentes.

3°- Ecrire au responsable de la commission qui donnera une réponse individuelle par lettre d'un membre de la commission, ou une réponse collective par article dans l'*Educateur*.

4°- Demander à votre Délégué Départemental d'organiser une réunion sur le thème du "calcul vivant" avec la boîte préparée spécialement à cet effet. Cette boîte contient : des panneaux avec photos qui constituent une sorte d'exposition de documents variés pour tous les cours, une bande magnétique : enregistrement de "moment de calcul vivant" dans une classe unique dont tous les élèves ont été formés par la méthode naturelle de calcul vivant.



" La pensée n'acquiert sa valeur que par sa lutte avec le réel "

tion mathématique.

L'INTUITION

Quel but visons-nous avec notre méthode de calcul ?

Qu'est-ce que l'intuition mathématique ?

Quand sommes-nous satisfaits ?

Est-ce essentiellement un phénomène mystérieux qui se situe en dehors de la culture ?

Il nous semble que nous avons atteint notre but quand, face aux problèmes, dans la majorité des cas, la majorité de nos élèves donnent une réponse aussi rapide que sûre, comme si leur esprit était tout à coup illuminé d'une lueur fulgurante.

Ou bien au contraire est-elle le couronnement du travail de chacun et aussi des générations précédentes ?

C'est ce que nous appelons l'intui-

Dans ce cas, comment la cultiver ?

Quelle est la part du maître ?

Quelle est la part de l'élève ?

Si l'intuition mathématique - l'in-tuition en général - présente des caractères mystérieux, elle n'en est pas moins, nous disent des psychologues, et l'expérience semble nous le prouver, le résultat de tout un travail conscient et inconscient.

" Si l'on trouve sans chercher, c'est qu'on avait cherché sans trouver ".

Le travail conscient, écrit Poincaré " n'est possible et, en tout cas, n'est fécond que s'il est d'une part précédé et d'autre part suivi d'une période de travail inconscient ". Ces inspirations subites - et les exemples que j'ai cités le prouvent suffisamment - ne se produisent qu'après quelques jours d'efforts volontaires qui ont paru absolument infructueux et où l'on a cru ne rien faire de bon, où il semble qu'on a fait totalement fausse route ."

Il me semble que nous, instituteurs, nous avons trop tendance à attendre du travail conscient des résultats immédiats et à ne pas miser suffisamment sur le travail inconscient. Les témoignages des grands mathématiciens prouvent que les éclairs d'intuition se font souvent longtemps après les recherches conscientes, alors qu'ils sont dégoûtés par leur insuccès. Mais, entre ce travail conscient et l'éclair d'intuition, il s'est produit dans leur esprit un lent travail de décantation et de maturation.

Mais il semble bien que ce travail inconscient, davantage que le travail conscient, ne peut se faire sans une adhésion de l'individu, avec renouvellement de cette adhésion aux moments où la recherche quitte pendant quelque temps l'inconscient pour le conscient

Comment donc obtenir de l'enfant une participation, sinon totale du moins partielle, à ce travail de recherche ?

* En libérant son esprit des soucis et de la peur des notes, compositions, classements, de la peur du maître et des camarades.

* En lui faisant sentir plutôt qu'en lui expliquant que ce travail est indispensable parce qu'il nous arme dans la lutte pour la vie. Le calcul tel que nous le concevons, qui consiste à résoudre les problèmes que nous pose notre milieu, le monde en général, y concourt autrement bien sûr, que les problèmes des manuels.

* En lui faisant sentir que cette recherche est exaltante, qu'elle satisfait le besoin de dépassement qui est, plus ou moins apparent, en chacun de nous.

C'est donc un climat qu'il faut créer dans la classe, comme nous avons créé un climat d'expression libre.

Si le maître sait se décontracter, s'il est, sans l'afficher, un exemple de dépassement, s'il sait utiliser l'enthousiasme de ses élèves les plus doués, la majorité de la classe sera vite gagnée.

Mais il est indispensable que notre école soit, là comme ailleurs, l'école de la réussite et non l'école de l'échec. Pour que chaque enfant fasse son chemin, il faut d'abord l'aider à trouver les pistes qui lui conviennent.

Aussi évitons-nous les longues analyses systématiques qui imposent à tous la même piste. Aussi attachons-nous une grande importance à l'abondance et à la variété des histoires chiffrées et des brevets.

L'ANALYSE

Entendons-nous bien : nous ne rejetons pas les analyses un peu poussées qui sont les réponses aux " pourquoi " et aux " comment " sans lesquels il n'y a pas de véritable formation de l'esprit.

Les films au ralenti nous permettent de mieux saisir le saut d'un cheval ou la foulée d'un coureur. De même, les analyses méthodiques des problèmes mettent en lumière la démarche de la pensée et par là donnent des techniques. C'est indispensable. Mais ne soyons pas ces cinéastes qui abuseraient des films au ralenti dans leurs programmes.

Il va sans dire que nous nous élevons contre l'analyse par leçons dogmatiques du maître qui aboutissent à des raisonnements types que tous les élèves doivent obligatoirement employer.

Nous nous étions rabattus, faute de mieux, sur le dialogue maître-élèves, le maître interrogeant, les élèves répondant. Freinet a longuement montré, au cours de ses ouvrages, combien cette méthode est nuisible au développement mental de l'enfant. En face d'un adulte qui donne l'impression de tendre des pièges, l'enfant se sent diminué, quelquefois humilié et, souvent il perd ses moyens.

C'est notre ami BERSOL qui, le premier, a eu l'idée d'une méthode vraiment dans l'esprit de l'Ecole Moderne. Avec ses petits du Cours Préparatoire, il applique la méthode des exposés que nous utilisons dans les autres enseignements mais que nous n'avions pas l'idée d'appliquer au calcul. En face d'un problème, les élèves réfléchissent puis les volontaires viennent tour à tour, au tableau, craie en main, exposer leurs procédés de résolution. Questions des autres. Critiques.

Ainsi, jour après jour, tout naturellement, le maître suit la formation de l'esprit chez ses élèves.

Et c'est une joie pour les enfants

que de rechercher et d'offrir à leurs camarades tout un éventail de techniques parmi lesquelles chacun peut choisir, ce qui facilite ses tâtonnements, lui permet d'acquiescer un style personnel.

Ainsi nos élèves entrent dans le domaine de l'invention mathématique.

Notre processus est le même que celui des adultes en face d'un problème scientifique ou mathématique :

1° - Recherches personnelles caractérisées par un souci d'économie et d'originalité.

2° - Travail collectif de confrontation des différentes solutions avec exposés, critiques et choix.

3° - Amélioration de la solution choisie

- par travail personnel d'abord

- par travail collectif ensuite.

4° - Généralisation

LA GENERALISATION

Nous insistons : éviter les généralisations hâtives et systématiques.

En calcul comme en lecture, comme en sciences, faire des rapprochements et des analogies quand l'enfant n'a pas effectué un nombre suffisant d'expériences, c'est aller à rebours de la formation de l'esprit.

Solutionnons donc beaucoup de problèmes vivants, observons les démarches de la pensée chez nos élèves. Et ne soyons pas pressés. Le souci d'économie amènera vite les plus doués à classer les faits mathématiques, à essayer de dégager des lois. Le maître aidant, les autres prendront aussi le chemin des formules et des lois.

Nous ferons alors par exemple des séances de synthèse au cours desquelles nous rechercherons, dans la multitude de nos hypothèses chiffrées, celles qui renferment la même notion, nous efforçant de dégager ce qu'elles ont de général et de particulier.

Nous verrons plus loin que les brevets provoquent tout naturellement ces séances de synthèses indispensables.

FORMONS DES ESPRITS OUVERTS

ET CREATEURS

Plus de ces conditionnements comme nous en voyons encore : chaque fois que tu vois " de plus " tu additionnes, chaque fois que tu vois " de moins " tu soustrais
... Plus de formules apprises par coeur.

Dans une classe à l'esprit ouvert, elles viendront en leur temps, et alors elles se graveront dans la mémoire.

Nous allons essayer de donner quelques exemples :

Dans notre classe, des enfants de 8-9 ans, formés suivant notre méthode de calcul, se trouvaient pour la première fois en présence d'un champ en forme de trapèze. Ils ne connaissaient pas la formule du trapèze. Ils n'ont pas eu recours au manuel. Ils se sont débrouillés, transformant le trapèze en rectangle. Il a été facile, après plusieurs cas semblables, de leur faire trouver la formule.

Tout dernièrement, j'ai eu la surprise de voir ces mêmes enfants, âgés maintenant de 11-12 ans, découvrir seuls la fameuse règle de fausse supposition.

La part du maître prend parfois un aspect bien particulier. Un jour, dans je ne sais plus quel problème pratique, ils avaient à calculer un angle dans un triangle dont ils connaissaient déjà les deux autres angles. Je les arrête :

- Ne cherchez pas, c'est ... tant

Ils mesurent. C'est exact.

- Comment qu'vous faites ?

- Tracez un autre triangle... etc...

Je leur explique que la somme des trois angles d'un triangle est toujours 180° . Ça leur paraissait bizarre.

- Et si on fait deux tout petits angles?

- Et si on en fait un tout tout grand ?

Ils sont restés longtemps après l'heure traçant sur les tableaux les triangles les plus invraisemblables, mesurant les angles, car ils voulaient à tout prix trouver des exceptions pour faire crouler la règle. Ils se sont finalement inclinés, sportivement. Inutile de dire qu'ils se rappellent et se rappelleront toute leur vie, on ne le leur demande pourtant pas, que la somme des trois angles d'un triangle est 180° .

Qu'on ne nous fasse surtout pas dire que nous voulons tout faire passer par la redécouverte. Quand l'enfant généralise spontanément, nous ne le freinons pas, bien au contraire.

Et quand, vers 12 ans, alors que les instructions nous demandent d'aborder les problèmes concrètement, nous allons plutôt au contraire vers l'abstraction parce qu'à ce moment là l'esprit de l'enfant est mûr pour cela. Et il nous arrive de temps en temps, avec nos meilleurs élèves d'avoir recours à l'algèbre pour résoudre des problèmes difficiles, ce qui les enthousiasme. Alors nous pensons que si notre méthode

Naturelle de calcul était continuée au-delà du 1er degré (nos camarades des C.C s'y essaient) nos enfants acquerraient une vraie culture mathématique.



EXEMPLE DE LA METHODE DES EXPOSES

Jeudi, Roger est allé faire une commission chez sa soeur Colette aux Marots. Pour partir, il avait le vent "dans le dos". Ca filait. Mais pour revenir, il avait le vent " dans le nez. Il avait beau appuyer sur les pédales ... Il a quitté les Marors à 13 h 45 et n'est arrivé à Grange-l'Evêque qu'à 14 h 20.

Posons nettement les données du problème.

Les enfants ne sont pas d'accord sur la distance qui sépare Grange des Marots. Prenons donc la carte d'Etat-Major au 1/80.000 et mesurons la distance à l'aide d'un morceau de fil : 10,6 cm ce qui correspond à une distance réelle de 1,48 km.

Nous savons donc que Roger a mis 35 mn pour parcourir 8,48 km.

Nous nous demandons à quelle vitesse moyenne il roulait (la notion de moyenne est bien assimilée.)

Commençons par un calcul approximatif.

Les plus vifs s'étaient déjà aperçus que la vitesse moyenne est de l'ordre de 15 km à l'heure.

- Pourquoi ?

- Si Roger avait mis une demi-heure, c'est qu'il aurait roulé à la vitesse moyenne de: $8 \text{ km } \frac{1}{2} \times 2 = 17 \text{ km}$.

Mais Roger a mis un peu plus de une demi-heure. Sa vitesse est donc légèrement inférieure à 17 km 15 approximativement.

Recherche personnelle.

Chacun calcule maintenant la vitesse

Chacun calcule maintenant la vitesse exacte tandis que la maîtresse s'occupe d'un autre groupe.

Confrontons les procédés.

Trois volontaires viendront successivement au tableau faire part de leur procédé.

1° Procédé de Gérard.

Roger parcourt en moyenne à la minute: $8,48 \text{ km} : 35 = x$

En une heure : $x \times 60 = \dots$ Mais les camarades font tout de suite remarquer qu'en divisant 8,48 par 35 on ne trouve pas juste et que l'erreur se trouve "grossie" quand on multiplie par 60.

2° Procédé de Michel.

Il trace un croquis au tableau

I—I—I—I—I—I—I—I—I—I—I—I—I—I—I

$1 \text{ h} = 12 \text{ tranches de } 5 \text{ mn}$

$35 \text{ mn} = 7 \text{ tranches de } 5 \text{ mn}$

En 5 mn Roger parcourt: $8,48 : 7 = 1,211 \text{ km}$

En une heure : $1,211 \text{ km} \times 12 = 14,532 \text{ km}$

Critique de Christian.

" Tu ne trouves pas juste à la division et tu multiplies cette erreur par 12; ton résultat final n'est donc pas exact. Il aurait fallu ne pas effectuer $8,48 : 7$; multiplier d'abord par 12 et diviser par 7 ensuite. Résultat: 14,537 km.

Michel avait une erreur de 5 millièmes, ce qui n'est vraiment pas grave

3° Procédé de Pierre.

En une heure (60 mn) Roger parcourt les $60/35$ de ce qu'il parcourt en 35 mn. Or $60/35 = 12/7$

Roger parcourt donc en une heure :

$$\frac{8,48 \text{ km} \times 12}{7}$$

7

Tout le monde constate que Pierre arrive à la même règle de 3 que Michel. Concluons. Le procédé de Pierre est jugé le plus rapide et le plus mathématique. C'est donc celui-là qu'il faut employer de préférence.

Ce que nous entendons par Méthode Naturelle de Calcul

1°- L'enseignement du calcul par la méthode naturelle part de la vie même et non des manuels scolaires et des fichiers qui n'en sont toujours qu'un faible écho.

Manuels et fichiers ne sont pas systématiquement rejetés mais nous ne les utilisons que plus tard et nous les voyons d'un oeil critique.

Une telle conception implique pour tous l'attitude d'être attentifs à la vie. Comment le maître parviendra-t-il à cette attitude ? Comment y amènera-t-il ses élèves ? Nous essayerons, en cours d'année, de traiter concrètement ce premier point qui est essentiel.

2°- Comme toute méthode naturelle, elle comporte une PART DU MAITRE qui consiste avant tout à faire confiance à l'enfant, à créer un climat tel qu'il pose des questions, critique, cherche, s'exprime par la parole et le dessin.

Les instituteurs qui pratiquent diront combien ils ont été étonnés par la curiosité de leurs élèves, la variété et la richesse de leurs trouvailles.

Bien sûr, il est difficile de dire ce qu'on doit faire dans chaque cas : tantôt ce sera un travail rapide comme un éclair, tantôt une analyse méticuleuse, avec des rapprochements, des analogies. Nous donnerons des exemples.

Comme toute technique de l'Ecole Moderne, le calcul vivant, pour être efficient, demande un aménagement des locaux, un matériel qui n'est pas le matériel que nous vendent les libraires, mais les outils utilisés par les hommes dans la vie (fil à plomb, balance, équerre d'arpenteur, etc.,...)

Il nous faudra faire la liste de ce matériel, envisager l'aménagement d'un coin de ce matériel, envisager l'aménagement d'un coin de classe, la fabrication d'outils simples.

4°- La méthode naturelle de calcul comporte une gradation. Ce n'est pas la progression classique qu'on trouve dans les livres, elle ne peut convenir à tous les enfants qu'ils soient à Lille ou à Dakar.

C'est une progression souple, sans cesse reconsidérée, qui tient compte des intérêts des enfants, de la puissance de leur intuition, de leur acquisition par tâtonnements, de leur besoin de se surpasser.

Evidemment c'est plus difficile que de suivre, page par page, un manuel, mais c'est très faisable, nous en avons la preuve.

5°- Tout enseignement comporte des contrôles et des sanctions. Nous expliquerons comment nous nous efforçons de remplacer les moyens traditionnels par les brevets qui ont un grand succès, non seulement auprès des enfants, mais aussi auprès des parents et des inspecteurs.

6°- Le calcul vivant comme toutes les Techniques Freinet, ne se conçoit pas sans échanges, confrontations des idées entre les maîtres et entre les élèves. D'où :

* Envois d'histoires chiffrées qu'on critique et qu'on résout.

* Insertion dans le journal scolaire : d'histoires chiffrées, d'enquêtes à aspect mathématique.

7°.- Nous verrons enfin comment cette méthode de calcul vivant, bien que prenant ses racines dans la vie quotidienne ; conduit tout naturellement maîtres et élèves vers la CULTURE MATHÉMATIQUE. Nous savons que notre rôle est, non seulement de monter de solides mécanismes, de fixer des acquisitions, mais aussi et surtout de former des esprits observateurs et rigoureux.

Nous ne prétendons pas que cette technique soit au point. Nous affirmons simplement que nous avons fait un pas en avant grâce à Freinet et à notre travail coopératif. Et, persuadés que nous sommes dans la bonne direction, grands et petits, nous allons de l'avant, hardiment.

Ne restez pas sur l'accotement à nous regarder passer. Collez au peloton

LE CALCUL LIBRE - Comment démarrer

Nous avons essayé de montrer, au cours d'articles, comment les histoires chiffrées peuvent être le point de départ de travaux enthousiasmants et fructueux.

A plusieurs reprises, nous avons donné des exemples de ces histoires chiffrées.

Pour ceux qui jugent de leur bureau, la technique semble facile. Pour nous, praticiens, qui, chaque jour, et dans des conditions matérielles souvent défectueuses, nous retrouvons face à la réalité, la chose n'est pas toujours aisée. Des camarades qui démarrent nous écrivent ou nous disent :

- Mes élèves n'apportent rien !

- Moi-même, je ne sais pas " voir " les occasions de calculer. Je n'ose pas.

- Mes élèves construisent des histoires chiffrées semblables aux problèmes des manuels avec des chiffres faux parce que pris dans les livres ou imaginés.

Il semble donc bien que le maître qui démarre se pose d'abord la question :

Comment maîtres et élèves prendront-ils conscience de l'aspect quantitatif de la vie quotidienne ?

Il est aussi embarrassé que le fut le " nouveau maître " de " L'Ecole Buissonnière " (B.T. n° 100). Il avait beau dire à ses élèves :

- Ecrivez ce que vous voudrez.

Les enfants n'écrivaient rien.

Habités à ce qu'on leur " mêche " leur travail, ils étaient désespérés quand

on les livrait à leur propre initiative.

Et pourtant

" Là-bas, autour de la table de Joseph, un groupe d'élèves s'est formé. Que se passe-t-il ? Curieux, l'instituteur s'approche. Un spectacle inattendu s'offre à ses yeux : une course d'escargots.

Déjà, le maître est au tableau.

Il écrit tout ce que disent les enfants. C'est le premier texte libre "

Cela aurait pu être la première histoire chiffrée, quelque chose comme :

" Joseph apporte des escargots à l'école. Il leur fait faire la course.

" C'est le gris-vert de Jeannot qui a gagné, il a mis mn s pour parcourir la longueur de la table (... cm)

L'escargot tigré de Riki a été un peu moins rapide, il lui a fallu

L'escargot marron, lui, s'en est allé de son petit train, il a mis pour parcourir la même distance. "

En calcul comme ailleurs, *le maître doit être aidant :*

* *Noter au tableau* les faits de calcul de la vie scolaire au moment même où ils se présentent.

* *S'entretenir* familièrement avec les enfants pour déceler les occasions de calcul à même la vie.

* *Se mettre en rapport* avec des classes pratiquant le calcul libre et échanger des textes chiffrés comme on échange des textes libres.

* *Lire ou faire lire* des histoires chiffrées parues dans les journaux scolaires ou l'Éducateur. *En discuter.*

Voici un entretien de fin d'après-midi avec les élèves de 9 ans et plus, dans ma classe unique de campagne. On imaginera facilement les histoires chiffrées qui en sont nées et qui auraient pu en naître.

1) Roger, Christian et Pierre sont arrivés ce matin en disant que leur père avait rentré dans la cour de la ferme, de grosses billes de bois qu'il serait intéressant de cuber.

Ils mesureront la circonférence des troncs à différents endroits, car elle n'est pas partout la même, et il faudra faire des moyennes.

Je leur conseille de questionner leur papa (il a vendu beaucoup de bois pendant la guerre) pour lui demander comment on s'y prend exactement pour cuber des billes de bois.

2) Colette a interrogé un ancien élève qui ensile des endives non loin de chez elle. Mardi, il a travaillé pendant 2 h 30. Mercredi, il a travaillé pendant 3 h 30 et, pendant ce temps, aidé de sa sœur, ils ont ensilé sur une longueur de 14 m.

3) Gérard enchaîne :

" Maman a rentré deux brouettées d'endives. " Il calculera... (je ne me souviens plus).

4) Ce silo d'endives fait penser au silo de betteraves que Mr. Freulet a commencé et que pierre mesurera.

5) C'est Jacky qui, sur la bascule au 1/10, pèsera un " mannequin " de betteraves et aussi un panier de noix.

6) Michel, futur cultivateur, fait aussi du jardinage. Il a repiqué des poireaux dans un " coin " qui a une " drôle " de forme. Il en fera le plan, comptera les poireaux, mesurera les intervalles ...

7) En ce moment, le papa de Michèle épand de l'engrais. Elle le questionnera.

8) La maman de Marie-Claude a bêché un bon coin de jardin. Marie-Claude le mesurera demain matin.

9) Gérard notera le kilométrage au compteur de la moto de son papa à son départ pour Troyes, à son retour.

10) Je dis que, moi aussi je devrai regarder le compteur, non pas de ma moto mais de mon auto : je vidange tous les 1500 km et ça ne va pas tarder.

11) Roger calculera la consommation du magnétophone. Bonne idée : lors de la fête nous l'avons branché chez Mme Gaivadot et il faut calculer combien nous lui devons.

12) Noëlle calculera la consommation de la cuisinière électrique de sa maman.

Collaboration avec les familles

Tout à l'heure, je suis allé chercher des pommes de terre chez les parents de l'une de mes élèves. Le père et le grand-père démolissaient une vieille écurie.

- *Si vous voulez un bassin, Monsieur Beaugrand, profitez-en, nous allons le casser.*

Ils me désignaient un grand bassin circulaire en pierre.

- *Regardez, il est taillé dans un bloc. On l'a eu à une vente dans un château. Quand on l'a transporté, les essieux de la charrette fumaient. Il pèse bien ses 4 tonnes*

Et la discussion s'engagea sur le poids du bassin.

Denise, notre élève était là.

- *Une belle occasion de calcul pour toi !*

Car, en calcul comme ailleurs, il faut apprendre aux enfants à ne pas laisser passer les occasions.

J'explique ainsi aux parents - individuellement jusqu'à présent - que la meilleure manière d'apprendre à calculer c'est sur la vie de tous les jours, que nous devons collaborer.

Et ils me comprennent, comme ils m'ont compris quand voilà longtemps déjà, je leur ai expliqué ce qu'est le texte libre.

Mais nos meilleurs collaborateurs sont les grandes soeurs et les grands frères, parce qu'ils sont passés par là et qu'ils savent dans quel esprit nous travaillons.

Les sources du calcul vivant



- *La vie de la classe et notamment la coopérative scolaire* impose et suscite de nombreux problèmes vécus par tous.

- *Souvent le texte libre, les conférences d'élèves, les lectures, les expériences* se prêtent à une exploitation mathématique qu'il ne faut cependant pas tirer par les cheveux.

- *La correspondance* apporte dans chaque classe des histoires chiffrées qui intéressent vivement les enfants et qui ont l'avantage d'être le reflet d'un milieu différent.

- *La vie familiale et intime de chaque enfant* fourmille de problèmes à résoudre. Invitons nos élèves à les apporter en classe. Ainsi, parallèlement au texte libre, naît le calcul libre.

- On peut proposer aux enfants des *travaux* qui les passionnent et les entraînent vers le calcul: construire une équerre d'arpenteur, une balance, déplacer des objets lourds avec des leviers, etc...

- *Les enfants aiment effectuer des enquêtes de calcul*: les prix autrefois, au restaurant, les voyages, les autos, les maladies et les assurances.....

- *Les brevets* de calculateur motivent de nombreux entraînements et notamment des estimations qu'il faut toujours mettre en avant dans un brevet.

Rita Lejeune écrit dans le bulletin belge de la commission Calcul Vivant :

Tout en acceptant encore des histoires chiffrées, je demande maintenant aux enfants de m'apporter des objets familiers portant des indications chiffrées, et de les présenter.

Aussi, on m'a apporté :

- une boîte de saucisses vide (dimanche midi nous avons mangé des saucisses. La boîte coûte 17,50 Frs).

Sur la boîte : 6 saucisses - poids net 180 g, chauffer pendant 10 mn.

- une étiquette d'une boîte de lait. Prix 6,50 Fs Poids net 410 g - 7,8 % de matières grasses - y ajouter une même quantité d'eau pour obtenir du lait à 3,5 % au moins de matières grasses.

Voilà des données nouvelles qui nous permettent des recherches passionnantes nécessitant souvent une expérimentation : peser, mesurer, comparer des volumes, etc....

Je ne fais que commencer ce genre d'exploitation, mais il me semble qu'il y a beau coup de bon à en tirer.

De la classe de perfectionnement OCP-CE de notre camarade Oury (région parisienne)

1° - Combien faut-il prendre de cahiers pour faire 40 feuilles ?

- Cherche.

2° - Il n'y a plus de colle.
- voilà 200 F

3° - Il n'y a plus de timbres à 2 F

- Voilà 200 F
- Combien en faut-il ?
- 1000 si tu peux.

- 4° - Quand irons-nous à Paris ?
- Quand vous aurez fait les comptes.
 - Combien reste-t-il en caisse ?
 - Cherchez.

CALCUL OCCASIONNEL AMENE

PAR LA VIE DE LA COOPERATIVE

Election du bureau : % des voix obtenues
Choix d'un texte :

Budget : Etude du vocabulaire:
Subvention, cotisation, adhésion,
abonnement, intérêt des sommes placées
encaisse, dépôts, Caisse d'Epargne
Excédent, recettes, dépenses.

Bilan mensuel ou annuel : Calculs à faire
R - D - En caisse ?

Ventes de timbres ou de photos :

- Reçu, vendu, à retourner
- Calcul de la vente, de la ristourne
de la somme à envoyer
déduire les frais d'envoi

Dépenses diverses (achat avec remise. Prix
fort - Prix net - % de la remise)

Envoi de lettres, colis, journaux.

Pesées, utilisation des tarifs postaux

Elevage : Dépenses, poids vif, poids net,
% de la perte, prix de vente,
bénéfice.

Culture : Surface (après mesure) du champ
Dépenses, semences, engrais,
travaux.

Récoltes: Poids, vente

Rapport à l'ha - Bénéfice total, à l'ha.

Calcul du prix de revient d'un objet fa-
briqué.

du prix de vente avec bénéfice de
...%

Echelles et distances : Calcul des distan-
ces nous séparant de nos correspon-
dants.

Excursions : Etablir un itinéraire (cartes
ou Chaux) kilométrage horaire - heu-
re de départ, temps d'arrêts, arrivée, re-
tour.

Dépenses : en car, en chemin de fer (ré-
duction de 75 % - 50 % - 30 %

billets de groupe.

P. FORT

Fontaine-les- Grès

(Aube)

Le calcul et les échanges interscolaires

CALCUL ET JOURNAL SCOLAIRE

*Vous laisserez les enfants pré-
senter chaque matin, avec les textes,
les dessins, les chansons, les pro-
blèmes et les expériences scientifi-
ques qu'ils apportent. C'est de ce
flot impétueux que vous extraierez,
grâce au choix des enfants, la réali-
sation maîtresse. Vous aurez ensuite
et immédiatement la possibilité d'ex-
ploiter cet intérêt, non pas super-
ficiellement pour des fins plus ou
moins scolaires, mais par une re-
cherche exigeante, en profondeur, à
laquelle les enfants sont extrêmement
sensibles parce qu'elle est comme ce
tâtonnement des racines d'une plante*

*à la recherche de la terre savoureuse
et nourricière.*

*Vous rédigerez ensuite rapide-
ment un compte-rendu qui sera imprimé
Ainsi le Français trouvera toujours
son compte .*

*Si vous choisissez un problème,
non plus de ceux qui sont urgents et
pratiques comme vous êtes souvent o-
bligés d'en étudier, mais un problè-
me plus gratuit comme*

*" Savez-vous si le jour est plus
long que la nuit ? ". Vous ne vous hâ-
terez pas de lancer les enfants dans
les calculs astronomiques. Vous vous
en tiendrez à ce stade où les questions*

restent entourées d'impondérables, à ce niveau où les mesures ne sont pas envisageables encore, où toutes les possibilités restent imprécises, toutes les suppositions permises, où chacun suit encore les chemins affectifs de ses rêves.

Ces problèmes comme des cornes d'abondance vous feront alors effleurer mille problèmes nouveaux et vous deviendrez aussi riche de questions que d'incertitudes ce qui est encore une chose tonique et vitale.

La place du calcul dans l'emploi du temps

Faut-il le placer au début de la matinée ?

La plupart des camarades pensent que le début de la matinée doit être réservé au Français et principalement au texte libre ; il y a intérêt à ce que les enfants expriment au plus tôt leurs idées.

On place donc le calcul après la création du matin.

Bersol procède comme au foot-ball : il fait tourner les matières. Aujourd'hui, Français au début de la matinée, demain ce sera le Calcul.

Il semble qu'on ait tendance à diviser le travail de Calcul en trois :

1° - Glanes d'histoires chiffrées : travail vivant, rapide, presque exclusivement mental. Durée une vingtaine de minutes. Boit au début de la matinée, soit en fin de journée.

2° - 3/4 environ de séance normale de calcul : résolutions écrites d'histoires chiffrées, manipulations, exposés des procédés de calcul, expériences, préparation des brevets de calcul ...

3° - Fiches auto-correctives à volonté pendant les temps de travail libre. Elles sont notées le lundi matin sur les plans de travail.

Nous tenons à dire que nous ne sommes aucunement des spécialistes du calcul. Certes, il nous arrive d'allonger un peu nos séances puisqu'en calculant selon notre méthode on fait à la fois de l'élocution, du vocabulaire, de la rédaction... Mais, en aucun cas, nous ne mordons sur les activités créatrices telles que le dessin, la peinture, le texte libre.

L'équilibre entre les différentes matières, s'il ne peut être réalisé dans la journée, se fait sur la semaine.

PLANS DE TRAVAIL

Tous les problèmes qui se posent à nous ne sont pas solutionnés sur le champ

Il arrive parfois que les séances de calcul durent plusieurs heures, sans qu'il y ait fatigue excessive comme on le craint à l'école traditionnelle. C'est bien la preuve que la qualité du travail n'est pas dans cet " effort " dangereux des leçons et des " exercices d'application " en miettes.

Toutefois, à cause des exigences du travail dans les autres disciplines et de l'avantage qu'on peut trouver aussi dans une régularité relative de l'emploi du temps nous retarderons l'étude de certaines questions, notamment de celles qui demandent un complément d'information.

Sur notre agenda, à la page du dimanche, nous indiquerons par exemple qu'il nous faut revoir le problème du coffrage pour utiliser au mieux le ciment au dernier moment.

Lors de la séance hebdomadaire d'établissement des plans de travail, les enfants entreprendront avec nous de partager ces calculs qu'ils étudieront seuls. Séance délicate où nous devons surtout veiller à ce que chacun ne prenne pas trop de travail. Les plus petits s'inscrivent avec les grands, ils les aideront.

Nous utilisons ces Plans pour la préparation des Brevets.

P. DELBASTY

COURS PREPARATOIRE ET SECTION ENFANTINE.-

Le mode de travail change selon le moment de l'année.

Fin janvier :

9 h - 9 h 15 - travaux d'équipes
11 h - 11 h 15 histoires chiffrées - choix exploitation de l'histoire choisie la veille.
14 h 45 - 15 h - mise au net de l'heure exploitée ou travail personnel préparation des "brevets"
Ceci est l'idéal. les 3/4 d'h. journaliers sont respectés. Mais nous poursuivons le travail jusqu'à son achèvement. H. FORT

La place des manuels et des fichiers auto-correctifs

Résumons ce que nous avons dit ici et là dans cette brochure.

Ni les manuels, ni même les fichiers auto-correctifs ne constituent le point de départ de notre enseignement du calcul. Les élèves peu doués risquent d'y travailler d'une façon mécanique. Aussi nous voyons les fichiers auto-correctifs composés d'exercices très simples, que l'enfant domine, qu'il fera en un tour de main, ce qui lui donnera la joie d'avancer vite.

Roger Lallemand nous disait lorsqu'il sortit le fichier addition-soustraction :

- Et surtout ne pas le mettre entre les mains des gosses tant qu'ils n'ont pas une notion vivante des nombres :

Sauf en ce qui concerne la préparation directe des examens et dans les classes à très faible effectifs où les apports des enfants ne sont pas suffisants, nous prenons pour ainsi dire pas de problèmes dans les manuels. Mais nous avons des manuels de calcul d'auteurs différents, que nous utilisons parfois lors de nos recherches. Et encore. Les renseignements sont si livresques que le plus souvent ils ne nous apportent pas de réponse à ce que nous cherchons.

Ce qui ne veut pas dire que nous rejetons les fichiers et encore moins que nous jetons l'anathème sur les camarades qui ont passé leurs soirées à les séparer. D'ailleurs, ils sont bien de notre avis : ils savent bien que la vie doit toujours prendre le pas sur ses échos.

Méthode de travail du maître

Quand nous expérimentons une nouvelle technique, nous sommes à la fois tirés et freinés par deux besoins opposés : besoin de *liberté*, besoin de *sécurité*. Nous voulons manoeuvrer en toute indépendance, sans idées préconçues, ou du moins avec des idées larges, pour que notre *intuition* joue au maximum, mais nous ne voulons pas faire fausse route, nous avons peur de ne pas exiger suffisamment, de ne pas bouclier le programme.

Voici une méthode qui nous réussit aux uns et aux autres :

1° - *Dans la classe, avec les enfants*, pour tout ce qui concerne le travail occasionnel, nous agissons *décontractés*, sans préparation immédiate bien sûr, avec le souci d'établir de bons rapports avec les enfants, de mettre à jour de nombreuses pistes, les abandonnant provisoirement - dès que la moindre trace

de fatigue se fait sentir, pour en reprendre d'autres.

2° - *Le soir, les enfants partis, nous reconstituons sur un cahier spécial le film de la journée*. Si nous disposons de peu de temps, notre compte-rendu tiendra en une page. Si nous sommes moins pressés, nous y consacrerons plusieurs pages. L'habitude aidant, ce travail deviendra de plus en plus facile.

Ainsi, à tête reposée, nous voyons mieux où peuvent nous conduire les différentes pistes entrevues au cours de la journée. Il nous sera aisé d'en choisir une ou plusieurs que nous explorerons le lendemain ou les jours suivants.

Peu à peu, notre cahier se remplit.

Nous pouvons toucher ce que nous avons fait. Nous avons, pour nous-même, pour nos camarades, pour l'inspecteur, pour les parents, des preuves de notre bonne volonté.

Et nous nous rendons compte que ce travail d'*auto-analyse* qui nous fait prendre clairement conscience de nos erreurs, de nos oublis, de nos réussites, est rentable à brève échéance. Bientôt, nous ne pourrions plus nous en passer.

Ce travail sera encore plus fructueux si nous échangeons notre cahier de compte-rendus avec des camarades ou si nous le soumettons à un membre de la commission calcul par exemple.

Il est bien certain que si, au début, nous travaillons ainsi au hasard de la vie, sans souci de programme, au bout de quelque

temps, nous établissons une *liste des notions* à acquérir où nous pointons au fur et à mesure, d'une manière différente suivant que la notion est vue pour la première fois, revue ou définitivement fixée. Un coup d'oeil à notre tableau nous permet de faire le point. Nous sommes rassurés.

Si nous avons un *magnétophone*, nous pouvons pousser davantage le travail d'analyse et d'*auto-analyse*. Nous branchons l'appareil pendant la séance de travail et, le soir nous écoutons. Surprise ! Nous découvrons que nous intervenons trop et mal à propos, que nous n'entendons pas des réponses exactes, que ce sont toujours les mêmes qui parlent...

Ces enregistrements sonores constituent pour les stages, les rencontres, les congrès des documents vrais qu'on peut analyser dans le détail.

Si nous insistons - lourdement peut-être - sur cette méthode de préparation de la classe, qui n'est pas nouvelle, c'est que nous attachons beaucoup plus d'importance à l'analyse de ce qui a été fait qu'à la préparation de ce qui va se faire.

Nous ne voulons pas dire que nous rejetons cette dernière, mais elle ne nous semble pas essentielle et, si elle est trop poussée, elle risque de nous entraver.

Ce qui compte avant tout, n'est-ce pas d'enrichir son être ?

M. BEAUGRAND



Il ne faut pas se dissimuler que mettre les gosses " dans le bain " en Calcul avec le texte chiffré est plus difficile que les mettre dans le bain en Français avec le texte libre. Il faut énormément les stimuler, les " chauffer ", les mettre sur des pistes. Il faut aussi que le maître soit constamment en éveil et acquière ce réflexe du calcul pour le communiquer à sa troupe.

Evidemment, dans une classe où l'esprit Freinet a créé le climat, la tâche est grandement facilitée. Elle est encore plus facile quand les enfants sont " Ecole Moderne " depuis le début de leur scolarité.

BOISBOURDIN

Molières

(T & G)



Ce que je puis affirmer pour terminer, c'est qu'une fois le doigt pris dans l'engrenage, on n'a plus envie de le retirer, au contraire. L'expérience se révèle chaque jour plus passionnante et je suis persuadé qu'en suivant la même technique qu'en Français, on doit arriver aux mêmes excellents résultats.

BOISBOURDIN



Quand on fait faire méthodiquement une série de problèmes d'addition pour illustrer la leçon sur l'addition, on n'est pas en droit de s'étonner que l'enfant agit par routine.

Les problèmes de notre vie, dit un camarade, se présentent dans un désordre parfait: impossible de savoir s'il faudra faire une addition ou une soustraction. Cela élimine toute possibilité d'apprentissage mécanique. Il faut faire face à une situation nouvelle, il faut réfléchir.

F. OURY

Notre méthode moderne de calcul dans le complexe des méthodes existantes



Je parlerai tout particulièrement des méthodes existantes, non d'un point de vue théorique ou philosophique, mais en tant qu'instituteur aux prises avec les nécessités de notre métier.

J'ai eu, au cours de ma scolarité, une indigestion de manuels scolaires et je ne suis sans doute pas le seul dans ce cas.

Sous prétexte de concrétiser - car le mot est à la mode - on illustre à outrance les manuels contemporains, avec une profusion de noirs, de couleurs, de graphiques, de flèches et d'accolades. J'ai par exemple sous les yeux LE CHEMIN DU CALCUL (1ère étape) CE 1 par Braudicourt, édité par Bourrelier.

Est-ce le souvenir d'une expérience décevante avec les manuels dans mon jeune âge, toujours est-il que j'en éprouve une sensation pénible, comme un genre de cauchemar où dansent signes et chiffres.

Il serait intéressant de savoir, objectivement, expérimentalement, si l'ensemble de nos camarades éprouvent ce même sentiment et quelle est la réaction profonde des enfants soumis à cette épreuve. Si cela était, les manuels nocifs devraient être changés.

Méfions-nous de l'abstraction mathématique. Au Congrès de Nice de l'Ecole Nouvelle en 1932, Maria Montessori avait un stand de démonstration où l'on voyait deux enfants extraire la racine carrée cubique, en jonglant avec l'abstraction. J'ai appris moi aussi à extraire la racine carrée ou cubique, pas à 10 ans mais à 15 et je l'ai totalement oublié, ce qui est une preuve là aussi du néant de ces expériences spectaculaires.

Au nom de la même abstraction on fait beaucoup de propagande actuellement pour la méthode Cusenaire de nombres en couleurs. Je n'ai pas eu le matériel entre les mains et ne pourrai donc en parler que par ce que j'en ai lu. Je crois qu'il s'agit de règles et de cubes dont la conception semble s'apparenter à celle de nos CUBES CAMESCASSE, en deux couleurs, et qui constituent un pont si précieux vers l'abstraction sur la base décimale.

De ce point de vue, le matériel Cusenaire, comme notre matériel Camescasse, doit avoir ses avantages. Mais nous faisons toutes réserves sur la technique d'emploi, telle qu'elle est exposée dans 3 brochures parues chez Delachaux et Niestlé : Arithmétique qualitative 1 (les nombres de 1 à 10) - de 1 à 100, problèmes et situations quantitatives.

Il s'agit là d'une suite de questions scolastiques qui, d'avance, nous rendent suspecte la méthode :

" Mettez deux règles bout à bout. Maintenant prenez-en une plus petite et trouvez ce qu'il manque "

L'enfant comprendra-t-il? Comprendra-t-il ce problème de la brochure 3 qui m'a laissé moi-même perplexe : " Quel est le premier jour d'avril qui tombe le même jour de la semaine que le premier jour de janvier ? "

Dans un livre de Gattegno, Servais, Fletcher etc... : " le matériel pour l'enseignement des mathématiques " (Ed. Delachaux et Niestlé - 1.650 frs) nous trouvons posé et non résolu, le problème de l'abstraction en mathématiques :

" Remarquons tout de suite qu'il est vain de rechercher une première abstraction, que ce soit dans l'ordre logique, dans l'ordre psychologique ou dans l'ordre historique. Quand se pose le problème de l'abstraction, nous sommes déjà en possession d'abstractions nombreuses sans lesquelles nous ne saurions formuler ce problème. La question est moins de savoir ce qui est l'abstrait en soi, que de saisir comment nous progressons dans l'abstraction. "

Les auteurs reconnaissent d'ailleurs que cette abstraction a des fondements nécessaires dans l'expérience, que les élèves qui ont été " introduits trop tôt à la verbalisation de situations non explorées " n'auront pas de ce fait " le réalisme qui soutient le symbole. "

Et " les empiristes Berkeley et Hum ne mettent-ils pas en doute l'existence même des pensées abstraites ? "

Autrement dit, le problème n'est pas même convenablement posé. Nul ne sait quel sens donner à ce mot d'abstraction dans les processus d'acquisition du sens mathématique.

Ce que nous dit notre expérience c'est que :

* Les enfants et les adultes sont excédés de scolastique. Il nous faut chercher d'autres solutions .

* L'élément VIE n'a pas encore été intégré, à notre connaissance, dans l'acquisition du sens mathématique et c'est pourquoi notre METHODE DE CALCUL VIVANT est si grosse d'avenir et susceptible de surclasser rapidement les méthodes existantes.

Cette méthode comprend désormais :

- Notre brochure sur le CALCUL VIVANT, accompagnée, si on le désire, de copies de

bandes magnétiques sur l'usage de la méthode.

- * *Un matériel camecasse avec son livret*
- * *Nos fichiers auto-correctifs*
- * *Nos livrets auto-correctifs individuels.*

Au cours de l'année qui commence, nous nous appliquerons, dans les études théoriques liées à la pratique dans nos classes, à étudier cette question délicate des processus de passage du concret à l'abstraction, pour la recherche de la méthode la plus efficiente pour l'acquisition du sens mathématique et de la mécanique du calcul.

C. FREINET